



CABRETTES ET CABRETTAIRES

Association régie par la loi 1901, déclarée le 23 avril 1956

Filiale de la Ligue Auvergnate et du Massif Central

www.cabrettesetcabrettaires.com

17 Cabrettaires...-



La Gazette du Cabrettaire...



- 98 musiciens

Edito (p. 2)

Concert à La terrasse (p.3 et 4)

L'enseignement (p.5 à 7)

La fabrication (p. 8 et 9)

Manifestation (p.10)

Le banquet (p.11 à 13)

Nòstra Lengua...(p. 14 à 16)

Janvier 2008 N° 4



Voici la quatrième gazette de Cabrettes et Cabrettaires.

La « *Gazette du Cabrettaire* » est une publication semestrielle qui vous présente des reportages clairs et concis concernant les activités de notre association. Il a pour but de refléter sa vie authentique.

En espérant que vous trouverez de quoi vous intéressez et que le contenu des articles sera repris à travers le pays et sujet à discussions !

Bonne découverte, et bonne lecture !



Les RGC, Renseignements Généraux des Cabrettes, nous informe que certains auraient échappé à notre contrôle et que les renseignements que nous détenons sont obsolètes ! Pensez à nous envoyez vos coordonnées à jour...

En ce début d'année 2008, je tiens à vous présenter mes vœux les plus sincères de santé, de bonheur et de réussite personnelle pour vous et vos proches.

Je souhaite que nous ayons aussi une pensée pour nos amis qui nous ont quitté en 2007, en particulier Jean-Pierre Force membre de notre association et des Corrégiens de Paris et Milou Cavalier facteur de cabrette à St Côme (12).

Sur le plan associatif, je désire remercier chaleureusement et rendre hommage aux deux "mamelles" de notre association. Premièrement, tous les professeurs pour le travail formidable et inlassable qu'ils accomplissent bénévolement tout au long de l'année ; Françoise Danger, Guy Letur, Michel Pomier, Jean-Michel Héricourt, Xavier Hoiret et Gilles Faye. Je n'oublie pas Martine Journaux et Jean-Pierre Valadier qui encadrent les ateliers du jeudi après-midi où nos sociétaires peuvent apprendre du répertoire.

Et puis, nos fabricants Roger Servant et Jean-Louis Claveyrole pour leur travail remarquable et remarqué démontrant leur volonté et leur capacité à fédérer et à construire la base d'un édifice qui permettra de maintenir notre grande tradition des facteurs de Cabrette.

Sans eux, sans instruments et sans professeurs notre association et la cabrette se tariraient.

Cette année, un nouvel instrument est venu compléter notre enseignement c'est l'accordéon diatonique. Les cours sont encadrés par Pascal Pichonnier que je remercie sincèrement d'avoir répondu favorablement à ma requête.

Le 29 septembre dernier, notre banquet a célébré le 17^e Concours National de Cabrette. Cette année, nous avons souhaité le baptiser "Grand Prix Jean Marginier" pour rendre hommage à l'un de nos plus illustres bâtisseurs. Jean ne s'est pas contenté de contribuer aux desseins de notre association, il nous a confié son savoir-faire, ses procédés et ses outils de fabrication.

La tradition est une mémoire et en même temps un projet, c'est-à-dire le souvenir de ce qui a été, avec le devoir de le transmettre et de l'enrichir. Dans cette phrase j'ai résumé tout ce que nous attendons des candidats qui se présentent au Concours National de Cabrette. Les candidats doivent avoir une connaissance fouillée du répertoire et une maîtrise parfaite de toutes les techniques confiées par nos aînés. Mais, au-delà, de l'apprentissage d'une technique ou d'un morceau, l'enseignement doit s'accompagner de la découverte de notre culture, de l'histoire de la Cabrette et des hommes qui l'ont façonnée. Et, lorsque l'on a acquis tous ces outils, toutes ces compétences, on a le devoir de les transmettre et de les enrichir.

Bienvenu dans notre petit monde de la Cabrette au petit Louis né le 21 octobre dernier et félicitations aux heureux parents Julie et Benoît Costerousse !

Gros succès pour le 3^e concert de musique traditionnelle



Le mardi 14 août, à La Terrisse, en plein Aubrac, sur les rives enchantées de l'Argence, un hommage était rendu aux musiciens et poètes qui ont vécu dans ce petit village.

A partir de quinze heures, on pouvait visiter une exposition consacrée aux poètes Occitan : le chanoine Jean Vaylet (1845-1936), l'abbé Célestin Aygalenq (1815-1959) curé de La Terrisse de 1940 à 1943, auteur de "Lou Masuc", "Lou Fournel", du "Clouquié", "Lou Pastré", etc. Henri Muret, accordéoniste et chanteur, et Pierre Andrieu, Cabrettaire.

M. André Valadier et M. Michel Ginisty ont su présenter ces hommes, fervents régionalistes, qui aimaient les hommes et la terre comme un enfant aime sa mère.



En soirée, l'église de La Terrisse était bondée pour écouter le concert de musique traditionnelle. Près de cinquante musiciens venus de toute la France ont fait résonner Cabrette, Accordéon, Vielle et les chants du Chœur de la Viadène, dirigé par Patrice Michaud.



Pendant deux heures se succédèrent dans un joyeux mélange de musique traditionnelle et savante, de rythmes dansants ou mélancoliques, des sons aigus ou veloutés, des chants en Occitan qui racontent la vie des hommes, notre terre, d'interprètes presque encore enfants ou d'âge vénérable, de virtuoses et d'autres qui le deviendront sûrement...



On peut rendre hommage à tous ceux qui ont permis le succès de cette 3^e journée de musique traditionnelle ; Martine Journaux qui est à l'origine de ces rencontres, les Viodénaïres de Lucien Bras, l'association Cabrettes et Cabrettaires de Victor Laroussinie et le foyer rural.

Ces journées permettent d'œuvrer pour la sauvegarde et l'illustration de notre précieux patrimoine régional et de sentir la vie des hommes sur notre terre léguée par nos ancêtres et empruntée à nos enfants...



Le chanoine Jean Vaylet (1845-1936)



L'abbé Célestin Aygalenq (1815-1959)



Le 36^e stage de Cabrette à St Flour



Organisé conjointement par la Sanfloraine et Cabrettes et Cabrettaires depuis 1971, ce sont quelques 65 stagiaires qui ont participé au stage de musique traditionnelle à St Flour dans le Cantal, du 16 au 20 juillet 2007.

Les participants de tous âges, simples amateurs ou professionnels, débutants ou confirmés, sont venus de tous les coins de la France pour s'initier ou se perfectionner.

Plusieurs ateliers étaient encadrés par dix professeurs, Didier Pauvert, Jean-Pierre Moulara, Sébastien Dalle, Michel Pomier et Victor Laroussinie pour les Cabrettaires ; de Françoise Danger, Guy Letur et Arnaud Rouvellat pour l'Accordéon chromatique ; de Michel Lacombe pour l'accordéon diatonique et de Béatrice Boissonnade pour la Vielle.



Dès l'ouverture du stage, les stagiaires ont dû passer une petite audition pour permettre, compte tenu de leur niveau, de les affecter dans différents groupes homogènes. Comme chaque année, l'ambiance a été excellente et tout le monde était heureux de pouvoir jouer de 9 h à 12 h puis de 14 h à 18 h. Cette année, une pause était prévue dans l'après-midi pour permettre aux plus jeunes de goûter et pour les autres, café, thé ou bière !

Chaque soir après le repas, une animation était proposée aux stagiaires :

La soirée du lundi a été consacrée au plaisir des retrouvailles.

Mardi : soirée cinéma. Sébastien, Emilie et Séverine ont emmené les plus jeunes et tous ceux qui le souhaitent au cinéma pour voir le dernier Harry Potter. Pendant ce temps, les autres se sont retrouvés au café "le Médiéval" pour une soirée en plein air, lors de laquelle nous avons pu écouter les virtuoses de la Cabrette et de l'accordéon accompagnés par *Alain Valentin* ; certains ce sont même laissés aller à danser au beau milieu de la rue !



Mercredi : Rencontre avec des jeunes d'une colonie musicale basée tout près de St Flour au lycée agricole de Volzac. Les stagiaires ont présenté leurs instruments traditionnels et ont initié ces jeunes à quelques danses traditionnelles dans une ambiance très conviviale. Très intéressés et emballés, ils nous ont même promis de revenir nous voir l'année prochaine ainsi qu'à leur tour nous présenter et nous faire la démonstration de leur propre instrument tendance rock. Bœuf folk rock en perspective !

Jeudi : soirée concert. Tous ceux qui le souhaitaient, professeurs où élèves, se sont retrouvés à la chapelle de "La Présentation" pour donner un concert de qualité auquel tous les stagiaires étaient conviés. Devant le succès de cette soirée, cette expérience sera sûrement renouvelée lors du prochain stage en ouvrant l'accès au public !

En fin de soirée, comme chaque année, certains élèves et professeurs ont pu s'accorder un moment de détente au "Moulin" le night-club de Saint Flour.

Vendredi : le dernier jour du stage fut consacré au rangement et à l'évacuation de notre lieu d'accueil ainsi qu'aux répétitions concernant le bal public du soir.

Chacun fut productif à sa manière car en fin de stage la fatigue se fait sentir !

Siestes n'importe où du moment que l'endroit fut calme et tranquille... ou peaufinage des morceaux prévus à jouer le soir entre deux aller retour en destination du bout du monde... Comprendra qui voudra...

En fin de soirée, après que tous les convives soient partis, certains élèves ainsi que professeurs ont pu s'accorder leurs derniers moments ensemble au "Moulin" le night-club de Saint Flour.



Cette année, plus besoin de se déplacer d'un collège à l'autre entre les cours et les repas, tout avait lieu à l'école de La Présentation où, comme chaque année, Charlie nous a régalié durant toute la semaine. Nous avons même eu droit à notre désormais traditionnel petit déjeuner "tripous, tête de veau" ... pour les amateurs ! ... Plus d'une trentaine de stagiaires étaient au rendez-vous à 7h30 le jeudi matin !

Comme d'habitude, grâce à Danny et son équipe, tous les petits problèmes étaient vite résolus et nous avons pu profiter de ces quelques jours avec un maximum de qualité.

Enfin, il a bien fallu penser à se quitter et le stage s'est achevé une fois de plus par une soirée de clôture organisée à la Sanflorraine, au cours de laquelle les convives ont pu déguster un délicieux repas. Dès le début de la soirée, les doigts démangeaient déjà les musiciens alors que les danseurs commençaient à remuer les pieds ; après quelques mots d'accueil et de remerciements, c'est donc très rapidement que tous se sont mis en piste jusqu'à la fin de la soirée en se donnant rendez-vous pour l'édition 2008 !



Repas de fin d'année de l'école de Cabrette...



Une cinquantaine de convives menèrent joyeusement vie à "La Galoche d'Aurillac" du vendredi 22 au samedi 23 juin 2007 à l'aube ! En effet, les élèves de l'école de Cabrette de l'association "Cabrettes et Cabrettaires" avaient rendez-vous pour leur traditionnel repas de fin de cours.

Le nombre d'élèves, jamais atteint jusqu'à maintenant, situe l'engouement actuel pour le folklore, et surtout, ce qui est remarquable, l'intérêt porté à la pratique de la Cabrette. L'école de Cabrette accueille aujourd'hui près de cinquante jeunes élèves âgés de dix à soixante-dix ans.

Comme il se doit, la soirée commença par un copieux apéritif au comptoir où fous rires et bonne humeur étaient présents. Et, ce n'est qu'après plusieurs sommations de leur président Victor Laroussinie, que nos joyeux Cabrettaires descendirent dans la célèbre cave voûtée, pour y partager un repas qui vaut le coup d'œil et de fourchette, servi par l'indispensable fille de salle Nicole.



A l'heure des discours, c'est Victor Laroussinie, président de "Cabrettes et Cabrettaires", qui, après avoir rendu hommage à tous les professeurs pour leur dévouement et leur abnégation, a tenu à remercier Pierre Lage pour son accueil tout au long de l'année à l'occasion des soirées organisées dans son établissement qui ont permis de retrouver l'ambiance des veillées d'autrefois.

Le point culminant de la soirée fut sans aucun doute l'audition des élèves. Quelle satisfaction de les entendre marteler le sol dans un parfait synchronisme, avec du rythme et de la poésie au

bout des doigts ! Puis, ce fut au tour des professeurs, maîtres sonneurs, qui lorsqu'ils commencent à jouer, les visages s'épanouissent, les pieds sous la table rythment la mesure et les "ohucs" fusent.



Mais il arrive un moment, lorsque sonne un regret mélancolique et tendre, où l'agitation s'apaise, où les visages les plus rudes prennent une expression attendrie. Alors, c'est l'âme de notre terroir qui émerge et un cœur unanime qui s'exprime.



L'homme et le roseau



Les roseaux

Depuis la préhistoire, l'homme s'est toujours servi du roseau pour de nombreux usages, et en particulier pour la construction des maisons, des bateaux et de nombreux ustensiles dont les plus répandus étaient des paniers tressés. L'utilisation du roseau pour la musique est très ancienne, mais uniquement pour fabriquer des instruments, que l'on trouve dans tous les pays où il pousse (pipo, flûte de pan, ...) Jusqu'à ces dernières années, on utilisait encore le roseau pour faire des paniers qui servaient à protéger les fleurs pendant le transport. On s'en servait aussi pour confectionner des couronnes mortuaires : ils soutenaient les fleurs. On faisait aussi les plafonds de nos maisons avec du roseau recouvert de plâtre, et on l'utilise encore aujourd'hui, dans les régions à forte activité sismique, comme armature du béton (au lieu du fer dont on se sert habituellement).



Dans le Delta de Danube, une constante est l'utilisation du roseau... On en fait des toitures pour les maisons mais on l'utilise aussi pour faire des cabanes de chasseurs de gibier d'eau ou de pêcheurs... ou aussi des clôtures dans les champs. Le roseau est coupé l'hiver quand il gèle.



Une toiture

Les premiers supports de l'écriture étaient les tablettes d'argile, de cire, de l'os, du bois, de la pierre, des peaux, ... et les papyrus. Ceux-ci étaient fabriqués dans la vallée du Nil (Egypte) avec ces roseaux semi aquatiques (papyrus), coupés, pressés, collés, entrelacés. Depuis le troisième millénaire avant J-C, le papyrus est utilisé en Egypte, puis en Grèce, à Rome,... Le papyrus sur lequel on écrit avec un calame (roseau taillé) trempé dans des encres naturelles, est assez coûteux à fabriquer ; il ne peut pas être utilisé recto verso, ni être plié.



Papyrus



Le roseau "musical"



Tige d'un rhizome

L'anche pour les instruments à vent est une des utilisations qui a résisté à tous les autres matériaux, et qui a le plus évolué et permis de voir que le roseau n'est pas le même partout. Le roseau possède des propriétés élastiques qui confèrent à l'anche la possibilité de vibrer à de très hautes fréquences (supérieures à celles émises lors du jeu avec l'instrument), il fonctionne à la manière d'une succession d'osselets interagissant les uns avec les autres.

Arundo donax, c'est le nom scientifique du roseau. C'est une plante typique du climat méditerranéen où elle pousse spontanément. Elle appartient à la famille des graminées géantes (5 à 6 m de hauteur, 2 à 3 cm de diamètre). C'est une plante stérile qui ne fleurie jamais. Elle se multiplie par ses rhizomes qui émettent chaque année des racines et des tiges aériennes. Les rhizomes croissent et se développent indéfiniment horizontalement sous la surface du sol, ce qui explique sa fragilité au gel. Ils produisent des racines sur sa face inférieure qui s'enfoncent dans la terre et des tiges sur sa face supérieure. Contrairement aux racines, les rhizomes ont des nœuds, des bourgeons qui produisent des petites feuilles et des tiges.

Le roseau sort de terre entre avril et mai. Et comme il sort de terre, il demeure et ne grossit plus. S'il sort petit, il reste petit, s'il sort gros, il reste...gros. C'est l'été qu'il prendra sa hauteur. Quand le roseau est à maturité (au bout de deux ans où il mesure environ de 7 à 8 mètres avec un diamètre entre 26 et 32 mm), on le coupe et l'entrepose à l'air libre où il sera travaillé.



Les roseaux assemblés en "cloches"

La coupe s'effectue au cœur de l'hiver rigoureux, tant que la sève est au plus bas, au milieu des racines sur une période de quatre mois du 1er décembre au 31 mars. Ainsi, on coupe le roseau en période de repos de la plante et uniquement en lune descendante. La coupe s'effectue le plus bas possible, là où il est le plus fort. On ne coupe que des roseaux qui ont au moins deux années, et uniquement ceux qui ont le bon diamètre, car chaque instrument demande une mesure très particulière. Après la coupe, les roseaux sont assemblés en "cloches", on le laisse ensuite au repos, avec ses feuilles, de deux mois à deux ans suivant les instruments.



Le "soleillage" des roseaux

Vient ensuite le raclage, les feuilles sont enlevées de chaque tige. Nettoyé, on garde seulement les deux ou trois mètres à partir de la base (le reste étant utilisé comme cannisse). Puis sont coupés (du pied vers la pointe) des tubes en jetant les nœuds pour obtenir des bâtons propres à la musique. En juillet puis en août, c'est le temps de l'exposer au soleil. Torses nus, on le "soleille" sur des claies. C'est là que le roseau perd de sa verdeur, qu'il prend sa teinte jaune comme un petit pain. Sa peau se transforme en vernis grâce au vent et à la lumière. Puis, les roseaux séchés sont stockés sous le vent avant de les rentrer à l'abri de l'humidité. Enfin, le travail d'artisan com-

mence, les bâtons sont débités en tubes sans nœuds. Chaque tube est calibré en fonction de sa destination : baryton, ténor, alto, clarinette, hautbois ou basson.

11^e fête de la Cabrette à Leucamp



La fête de la Cabrette à Leucamp, qui vivait les samedi 28 et dimanche 29 avril 2007 sa onzième édition, progresse favorablement au palmarès de la musique traditionnelle.

Les stagiaires, se retrouvèrent dès le samedi matin, autour d'un café pour bien commencer la journée, dans les différents ateliers. L'atelier Cabrette était animé par Didier Pauvert et Victor Laroussinie à l'école de Leucamp et les accordéons chromatique par Arnaud Rouvellat et Marie-Christine Neuville et diatonique par Florence Poret, à la salle polyvalente.

Dans cette commune de haute Châtaigneraie, de nombreux départements étaient représentés à savoir, l'Aveyron, la Lozère, le Lot, la Corrèze, sans oublier Paris avec sa légendaire association "Cabrettes et Cabrettaires" et son président Victor Laroussinie fidèle depuis la création de l'événement.

Tous les élèves ont travaillé jusqu'à midi, sont allés se restaurer pour reprendre des forces et ont repris les cours vers 14 h. Sous le soleil du printemps, c'était reparti pour tout l'après-midi jusqu'à 19 h 30, l'heure de l'apéritif bien mérité mais aussi l'heure de détente et de retrouvaille entre amis après une journée d'efforts. Celui-ci s'est suivi d'un repas prit en commun. La soirée s'est poursuivie par un bal animé par Didier Pauvert et Arnaud Rouvellat, accompagnés de Vincent Neuville à la batterie. La buvette est restée ouverte pour les personnes assistant au bal. La soirée s'est terminée tard dans la nuit autour d'un dernier verre entre musiciens et amis.

Le dimanche, la satisfaction prévalait pour toute l'équipe du président Georges Carcannague quant à l'animation du bourg. Toute la journée, ont pu être admirer une exposition de voitures anciennes du Torpedo Club d'Aurillac et les collections d'instruments de Claude Romero.

La messe en Occitan était célébrée à 11 h par l'abbé Cypièrre et a été animée par la chorale de Leucamp et les musiciens. Pour ceux ne souhaitant pas y participer, une animation était organisée dans tout le bourg (à la salle polyvalente, chez Georgette le bar de Leucamp) avec les musiciens présents.

A midi, un repas ouvert à tous était proposé avec au menu une choucroute dégustée par près de deux cents convives.

A partir de 15 h, place à la musique avec le concert dans l'église beaucoup trop petite pour accueillir les nombreux adeptes de cette musique traditionnelle. Cabrette à l'honneur mais aussi accordéons, violons et chants. Tous les musiciens y ont participé que se soient les élèves, les professeurs et même les plus grands virtuoses.

Après le concert, un bal animé par tous les musiciens a permis à tout le monde de danser.

Avec le sentiment du devoir accompli, un repas pris en commun avec le comité et les musiciens a clôturé la 11^e fête de la Cabrette de Leucamp.



98 musiciens dont 77 Cabrettaires réunis pour le 51^e banquet



Quatre-vingt dix huit musiciens dont soixante dix sept Cabrettaires et plus de trente sociétaires et amis ayant fait le voyage depuis le pays, ont participé au banquet annuel de l'association Cabrettes et Cabrettaires qui marque traditionnellement le début de la saison amicaliste.

Cette année celui-ci revêtait un caractère particulier puisqu'il consacrait la 17^e édition du Concours National de Cabrette : Grand Prix Jean Marginier. Olivier Rouvellat, le grand vainqueur du Concours assurait la présidence de la soirée.



Créé en 1961, il y a 46 ans, ce concours prestigieux est organisé tous les trois ans avec le soutien de la Ligue Auvergnate et du Massif Central. L'association rendait ainsi hommage à l'un de ses plus illustres bâtisseurs, disparu trop tôt.

Grosse affluence également au bar où les apéritifs étaient offerts par les sociétés "RICARD" et "SALERS-PAGES". Les discussions allaient bon train. Le sujet principal concernait les Cabrettes et les derniers congés passés en Auvergne et bien sûr, le dernier concours.

Puis, les convives passaient à table et la centaine de musiciens se rassemblaient sur scène pour la traditionnelle photo souvenir et leur faisaient aubade. De quoi donner des frissons de voir jouer toutes les générations confondues !

L'animation de la soirée était confiée à deux Cabrettaires : Sébastien Dalle et Xavier Hoiret tout les deux membre du conseil d'administration. La valse des plats pouvait commencer et le Président Victor Laroussinie, prit la parole et remercia ses hôtes de leur présence.





"Je veux tout simplement vous dire que je suis content, vraiment très content de vous retrouver et de voir autant de musiciens réunis ce soir pour célébrer cette grande fête de la cabrette. Je veux dire aux sociétaires et amis qui ont fait le voyage depuis le pays que, je suis vraiment très touché et très heureux de partager avec eux ce grand moment de retrouvailles. C'est pour moi un grand honneur.

Ce soir, je veux remercier plus particulièrement et rendre hommage aux deux "mamelles" de notre association, tous les professeurs pour le travail formidable qu'ils accomplissent bénévolement tout au long de l'année; Françoise Danger, Guy Letur, Michel Pomier, Jean-Michel Héricourt, Xavier Hoiret et Gilles Faye. Je n'oublie pas Jean-Pierre Valadier et Martine Journaux qui encadrent les ateliers du jeudi après-midi où on peut apprendre du répertoire. Et nos fabricants Roger Servant et Jean-Louis Claveyrole pour leur travail remarquable et remarqué qui nous permet de maintenir notre grande tradition des facteurs de Cabrette. Sans eux, sans instruments et sans professeurs notre association et la cabrette se tariraient."



Puis, il félicita les Cabrettaires qui ont participé au concours et indiqua que bien que le niveau général de toutes les catégories sembla un ton en dessous des années précédentes, chaque Cabrettaire avait offert une représentation de qualité dans une ambiance agréable et chaleureuse et dans un esprit qui fait honneur à la Cabrette. En effet, pour la troisième fois de son histoire, le jury a décidé de ne pas attribuer de médaille d'Or.

Le Président Victor Laroussinie encouragea les candidats : "ce sont les défaites de la vie qui conduisent aux plus grandes victoires; alors je suis sûr que dans trois ans, il sera au rendez-vous.

Olivier Rouvellat maîtrise toutes les techniques de la Cabrette et possède une connaissance approfondie du patrimoine musical.



Il précisa : "Les candidats doivent avoir une connaissance fouillée du répertoire et une maîtrise parfaite de toutes les techniques confiées par nos aînés. Mais au-delà de l'apprentissage d'une technique ou d'un morceau, l'enseignement doit s'accompagner de la découverte de notre culture, de l'histoire de la Cabrette et de ses hommes qui l'ont façonnée. Et, lorsque l'on a acquis tous ces outils, toutes ces compétences, on a le devoir de les transmettre ; c'est notre passeport pour l'avenir."



C'est avec simplicité et plein d'à-propos que le Président de la soirée Olivier Rouvellat remercia chaleureusement ceux qui lui firent découvrir la Cabrette, en particulier ses parents, et ceux qui lui ont permis d'atteindre un niveau envié par bon nombre de Cabrettaires.

Présentés par nos animateurs d'un soir à la façon des "Sept d'or", cérémonie de la télévision lors de laquelle sont remis des trophées à plusieurs nominés, tous les candidats reçurent leur médaille et diplôme.



Puis, chaque lauréat, des différentes catégories, nous a fait découvrir son talent et régala nos oreilles.

La soirée fut ponctuée par des intermèdes dansants animés notamment par les musiciens venus du pays. Il faut souligner ce rapprochement salubre entre les musiciens de notre province et ceux d'Ile de France. La plupart sont montés en car spécialement affrété pour l'occasion grâce à "Los Oyolos" de Laguiole qui ont organisé le week-end. La Bourrée d'Aurillac avait également fait le déplacement ainsi que bon nombre de musiciens venus des quatre coins du Massif Central.



Le bal animé par les nombreux musiciens présents entraîna les danseurs sur la piste après une superbe tombola qui fit de très nombreux heureux. Chaque convive repartit à l'aube avec un lot surprise contenant des produits du pays venant de chez Pierre Lage de la Galoche d'Aurillac.

Polka

Lou pastourel

Obal Obal lou lon del ribotel
 Tout en gorden mos ououquetos
 Roncountréré un postourel
 Qu'omossabo dé flourétos
 Qué mé diguet a jos pas paou dé iou
 Té dounorai des bioulettos

Lou postourel solté lou ribotel
 Mé pringuet pel lo monetto
 Et mé foguet un poutou
 Un poutou sul lo bouquetto
 Et m'ossité oqui plo doucomen
 Plo doucomen sul l'herbetto

O postourel mé fosés enquiéta
 Ou countorai tout o mo maïré
 Et li dirai qué sobio pas tout
 Tout cé qué me boulios faire
 Et qué to mo toujours mé polpitio
 Et son pouré té fa taïré

O postourel o laisso m'en nona
 Qué lou soulel trescoulo
 Et lo mio mama
 Es a l'oustal qué béleou plouro
 N'ai qu'uno paou; qué bengo mé serca
 So bisto passa l'houro

Le Pastoureau

Là bas Là bas le long du petit ruisseau
 Tout en gardant mes petites oies
 J'ai rencontré un pastoureau
 Qui ramassait des petites fleurs
 Qui me dit n'est pas peur de moi
 Je te donnerai des violettes

Le pastoureau sauta le petit ruisseau
 Me pris par la main
 Et me fit un bisou
 Un bisou sur la bouche
 Et je m'assis là tout doucement
 Tout doucement sur l'herbe

Oh pastoureau tu me fais inquiéter
 Je raconterai tout à ma mère
 Et je lui dirai qu'elle ne savait pas tout
 Tout ce que tu voulais me faire
 Et que ta main toujours me caressait
 Et sans pouvoir te faire taire

Oh pastoureau laisse moi m'en allé
 Que le soleil disparaît
 Et ma maman
 Est à la maison qui peut-être pleure
 Je n'ai qu'une peur; qu'elle vienne me chercher
 L'heure est si vite passée

Pastoureau :
petit berger



*Lou Pastré : le pâtre,
 homme qui fait paître
 un troupeau*

Bourrée

Pourtas Chopino

Pourtas pououquetto
 Et bénés counta modamo
 Pourtas pououquetto
 Et bénés counta
 Bridamé l'asé
 Boulé m'en nona modamo
 Bridamé l'asé
 Boulé m'en nona

Sérios poulido
 Té moridorion pitchouno
 Sérios poulido
 Té moridorion
 Où sios pas gaïré
 T'en coro passa pécaïré
 Où sios pas gaïré
 T'en coro passa

Ton qué t'aimabo
 T'opproumétio prou pitchouno
 Ton qué t'aimabé
 T'opproumétio tout
 Aro qué té téné
 Tjogué del bostou pitchouno
 Aro qué té téné
 Tjogué del bostou

Nio bé des fabrés
 Qu'aimou lou bi blanc pitchouno
 Nio bé des fabrés
 Qu'aimou lou bi blanc
 N'oustré s'en pas fabrés
 Mai lou buben plo pitchouno
 N'oustré s'en pas fabrés
 Mai lou buben plo

Portez la Chopine

Portez la chopine
 Et venez compter madame
 Portez la chopine
 Et venez compter
 Bridez moi l'âne
 Je veux m'en aller madame
 Bridez moi l'âne
 Je veux m'en aller

Si tu étais belle
 On te marirait petite
 Si tu étais belle
 On te marirait
 Tu ne l'es pas beaucoup
 Il faudra t'en passer ma pauvre
 Tu ne l'es pas beaucoup
 Il faudra t'en passer

Tant qu'il t'aimait
 Il te promettait assez petite
 Tant qu'il t'aimait
 Il te promettait tout
 Maintenant qu'il te tient
 Il joue du bâton petite
 Maintenant qu'il te tient
 Il joue du bâton

Il y en a bien des forgerons
 Qui aiment le vin blanc petite
 Il y en a bien des forgerons
 Qui aiment le vin blanc
 Nous nous ne sommes pas des forgerons
 Mais on le boit bien petite
 Nous nous ne sommes pas des forgerons
 Mais on le boit bien



Chopine en occitan "Pououquetto" : ancienne mesure de capacité du 12^e siècle de l'allemand Schoppen (0,476l)



Atenciou é niobo

Un joubé paüisan binio dé s'installa mé nobio pas tout lou matériau per trabalha.
Al coustat i yobio uno bória tenguda per un païsan plo equipat qu'era toujourn presté a rendre serviché.

Diguet al joubé :
Té gèino pas ! Quand auras besonh de quicomb mé bendras beïré.

Lou joubé ou se tenguet per dit et ana souben beïré son bési.
- Me prestariaï pas lo brabant ?
- Pren-lou, me faï atenciou é niou, lou caou pas fourça !
- Me prestariaï pas la cuva per expandre, li diet lo sémono d'après ?
- Pren-lo, me faï atencion é niobo, lo caou pas fourça !

Quaouquo temps après, lou joubé obio plan de bugada per fairé, anet beïré lou bési é li démandet :

- Lo bouostro filha l'aïnada, pourio pas...
Lou bési lou laisset pas acaba :
- Pren-lo, me faï atenciou é niobo, lo caou pas fourça !!!



Attention elle est neuve !

Un jeune paysan venait de s'installer mais il n'avait pas tout le matériel pour travailler.
A coté, il y avait une ferme, bien équipée, tenue par un paysan qui était toujours prêt à rendre service.

Il dit au jeune :
Te gêne pas ! Quand tu auras besoin de quelque chose, tu viendras me voir !

Le jeune se le tient pour dit et il alla souvent voir son voisin.
- Me prêteriez-vous le brabant ? (Charrue)
- Prends-le, mais fait attention il est neuf, tu ne dois pas le forcer !
- Me prêteriez-vous la cuve pour épandre, lui dit-il la semaine d'après ?
- Prends-la, mais fait attention elle est neuve, tu ne dois pas la forcer !

Quelques temps après, le jeune avait plein de lessive à faire, il alla voir le voisin et lui demanda :

- Votre fille, l'aîné, elle ne pourrait pas...
Le voisin ne le laissa pas finir :
Prends-la, mais fait attention elle est neuve, tu ne dois pas la forcer !!!

